

Nouvelles de Palestine

Chapitre 4



REDM NOTE 9 PRO
JBTISAM SULIMAN



Bulletin météo: l'hiver en Palestine

Vous pensez peut-être que l'hiver en Palestine n'est qu'une plaisanterie en comparaison à la France? Laissez-moi vous prouver le contraire.

- ♦ Bien qu'il fasse froid (voire très froid!), il n'y a pas de chauffage et les maisons sont terriblement mal isolées. A l'école, professeurs comme élèves gardent leur manteau et leur bonnet. Chez moi, je garde au minimum trois épaisseurs. La sensation de froid et d'humidité est permanente, ce qui se révèle parfois assez fatigant.
- ♦ Bien qu'il pleuve abondamment, il n'y a pas de gouttière: la rue devient un véritable fleuve et la traverser en gardant les pieds secs est un exploit!
- ♦ Lorsqu'il pleut ou qu'il neige, il y a des coupures d'électricité: il s'agit dès lors de survivre sans chauffage ni lumière dans les froides nuits hivernales. Couvertures et bouillottes sont de fidèles alliés dans mon combat contre le froid.

Mais rassurez-vous, les Palestiniens savent s'adapter. La preuve ci-dessous:

« -Adèle, la semaine prochaine on commence l'école à 9h (au lieu de 7h30).

-Ah bon, pourquoi?

-Parce qu'il fait froid.

-...Mesh mushkile ! (« pas de problème ») »

Ramallah sous la neige



*Le temps parfait pour
préparer des crêpes à mes
amis palestiniens!*

Du coup, pour se tenir chaud... on mange!



Le sahlab: une boisson chaude à base de lait et d'orchis, parfumée de cannelle et de noix. J'en ai bu des litres autour de jeux de société dans les cafés de Ramallah.

Dawali, du riz et de la viande roulés dans des feuilles de vigne.



Musakhan: poulet rôti, oignon et sumac servi sur du pain taboon.

Parfois les invitations à déjeuner réservent des surprises, comme la **langue de mouton** ...! Ici, ce n'est pas dans le cochon mais dans le mouton que tout est bon, comme l'illustre cette photo prise au marché de Naplouse (âmes sensibles d'abstenir).



SAHTEN ! (= BON APPETIT)

Quelques anecdotes de la vie dans un pays sous occupation

Un beau jour, je me rends Hébron avec Ana mon amie espagnole, et trois amis palestiniens, deux chrétiens et un musulman. Un des soldats israéliens chargé de contrôler la ville parle français. Je lui demande si je peux visiter la synagogue d'Abraham. Cela ne semble pas poser de problème. Mon ami musulman demande s'il peut lui aussi. Cette fois la réponse est négative. Mon ami cherche à comprendre: « parce que je suis palestinien? ». Le soldat, gêné, lui répond que « non, non, ce n'est pas ça, c'est une question de religion. Les musulmans ne peuvent pas entrer ». Je désigne alors les deux autres (un brin provocatrice je l'avoue): « Alors, eux, ils peuvent venir? Ils sont chrétiens. » Le soldat paraît embarrassé. Il consulte ses collègues. Finalement le verdict tombe: personne ne peut rentrer. Un bel exemple des incohérences et contradictions de l'occupation israélienne.

Cela n'a pas empêché de profiter de cette belle journée entre amis.



Une semaine plus tard, j'accompagne le groupe de randonnée de ma collègue dans le Golan, région occupée par Israël depuis 1967. Après un certain âge (50 ans pour les femmes et 55 pour les hommes), les Palestiniens n'ont plus besoin de permis pour se rendre en Israël. Mais ma collègue me prévient: il suffit qu'un soldat soit de mauvais poil au check point pour que la journée tombe à l'eau. Stratégie: dans le bus on me met devant (avec mon passeport européen, je ferai bonne impression), tandis que les femmes voilées vont à l'arrière. Finalement, nous passons le checkpoint. Toute la pression retombe d'un coup, et c'est une explosion de joie unanime dans ce bus de quinquagénaires !



On a passé le check point !

Mais au retour, nous sommes arrêtés par la police israélienne. Une policière entre dans le bus et cri quelque chose en hébreu. L'incompréhension est totale avec les Palestiniens, qui tentent d'engager le dialogue en anglais. Finalement, le seul mot arabe que prononce la policière est « tasrih » qui signifie « permis ». Le chauffeur qui a quelques notions d'hébreu comprend que tout le monde devra payer une amende de 500 shekels pour non port du masque. J'assiste déconcertée à ce triste dialogue de sourds entre deux peuples voisins qui ne peuvent ou ne veulent pas communiquer.

Malgré tout, la randonnée dans le Golan fut magnifique !



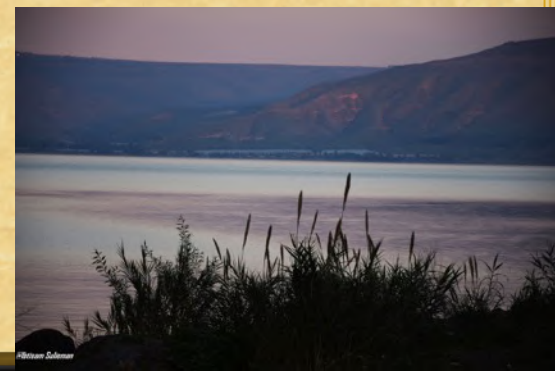
Les neiges éternelles du Mont Hermon à la frontière avec le Liban



La beauté des parcs naturels du Golan



Coucher de soleil sur le lac de Tibériade en Galilée



Des savoir-faire ancestraux

Les robes traditionnelles palestiniennes, appelées *thobes*, sont un élément essentiel du savoir-faire et de la culture. Les motifs et les couleurs varient d'une région à l'autre. En décembre dernier, la broderie palestinienne a été ajoutée au patrimoine immatériel de l'Unesco, notamment pour la protéger des tentatives d'appropriation par Israël.



Le verre d'Hébron, tradition artisanale depuis l'époque romaine



Le savon de Naplouse



Visite de l'usine de keffieh d'Hébron, qui résiste tant bien que mal à la concurrence chinoise. Le keffieh noir et blanc est un vêtement symbolique de la résistance palestinienne, avant d'être ce foulard à la mode que beaucoup portent sans en connaître la signification.



A l'école

A l'école, ma mission a été marquée par quelques moments plus difficiles, comme le départ des deux collègues avec qui je m'entendais très bien, ainsi que des incompréhensions sur le fonctionnement du système éducatif. Je trouve qu'ici les professeurs sont peu considérés et ont peu d'autonomie dans leur travail. La période a aussi été marquée par la recrudescence de la pandémie qui a entraîné beaucoup d'absences, chez les élèves comme chez les adultes, et même une semaine d'enseignement en ligne. Malgré tout, je continue à trouver de la joie dans mon travail, en développant toujours plus ma créativité pour trouver des activités, et grâce à la spontanéité des élèves. Savez-vous par exemple que le mot « coucou » les fait mourir de rire?



Cours sur la chandeleur
aux élèves de 10e



Visite du musée de Yasser Arafat
avec Tamer, élève de 11e

La classe de 2^e (dont la spontanéité est parfois inappropriée pour le dire poliment), est exceptionnellement appliquée à réaliser une roue des émotions.



Petites et grandes joies du mois écoulé



La beauté des wadi
remplis d'eau en
hiver !



Rando près de Ramallah



Se faire offrir un knafé
(voir Newsletter 2) par
l'homme le plus riche de
Palestine !



La visite de mon frère Philippe. Quelle
joie de lui faire découvrir mon quotidien
et de passer du temps en famille !



La lumière incroyable
des couchers de soleil

Pour finir sur une note pacifique



Mur de Bethléem. Le type qui s'est incrusté sur ma photo n'est autre que mon frère.